Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 79 (1950)

Heft: 2

Artikel: Les trois fleurons d'une couronne

Autor: Plancherel, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040578

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les trois fleurons d'une couronne

Nous avons défini l'instituteur l'homme qui instruit. Relevons en passant qu'on ne l'a point couvert du nom d'instructeur. L'un et l'autre cependant ont ceci de commun qu'ils mettent... dedans. Affaire de nuance ? Mode d'agir plutôt.

Le savoir n'est pas une simple communication mais une acquisition qui exige un effort personnel. L'enfant doit forger son instruction et pour ce faire poser un acte de volonté.

Si enseigner n'est pas toujours chose aisée, éduquer n'est pas le propre de chacun. Le savant le mieux armé distribuant un enseignement d'une admirable limpidité n'est pas assuré d'élever son auditoire. Pour une réussite en éducation dans nos écoles primaires, il est moins besoin de tant de science que d'un ensemble de qualités qui méritent généralement aux instituteurs leur beau titre d'éducateur.

Educateur

On appelle le « régent du village », celui de ville aussi, du nom précieux d'éducateur. Ce n'est pas en vain ; on attend précisément de lui l'éducation des enfants, en complément de celle qu'ils reçoivent généralement dans leur famille. On ne peut s'empêcher de remarquer que ce titre d'éducateur n'est pas réservé indistinctement à quiconque agit sur une collectivité. Tel savant professeur, tel officier supérieur, tel chef de groupement n'ont pas toujours l'honneur d'une telle qualification. On parlera tout simplement de savant, de grand stratège, d'éminent politique, autres qualifications d'une activité qui n'a rien de commun avec celle de l'école. Est éducateur celui qui exerce une influence sur d'autres personnes dans le sens d'une élévation. L'éducation se donne à des êtres en devenir. On les élève pour leur permettre de tendre vers le but unique et le seul vrai de leur vie : leur salut éternel.

Tout être, dès qu'il est appelé à l'existence, est marqué d'une vocation personnelle. Mais elle n'apparaît pas à la manière de l'étoile de Bethléem. La direction est à chercher et la vocation est un don qu'il faut mériter. C'est le but de l'éducation d'acheminer l'enfant dans la voie de sa vocation après l'avoir discernée. Tâche qui n'est pas toujours facile, car comme pour toute découverte il y faut patience et longueur de temps. Seule la vocation assure à la personne son plein épanouissement et lui vaut cette portion de bonheur qui rend tout de même la vie agréable, désirable.

Si les hommes étaient immortels, la société humaine ne serait point soumise à de perpétuelles vicissitudes de grandeur et d'abaissement, de progrès et de décadence, de foi et d'incrédulité. Le règne de la vertu serait sans déclin tout comme l'empire du mal risquerait fort d'être définitivement installé. L'homme adulte n'évolue guère, il ne change pas foncièrement dans sa voie. La parole divine le déclare : « L'homme poursuit sans dévier, jusque dans sa vieillesse, la route qu'il a prise dans ses premières années. »

« Le malheur des sociétés, dit Le Play, vient de ce qu'à chaque génération, on voit s'éteindre des gens expérimentés, calmes et sages. A leur place, parfois, on rencontre une jeunesse sans expérience qui ne s'est pas élevée à la hauteur d'un idéal. »

La facile empreinte

Ce renouvellement perpétuel du monde permet précisément en certains cas d'espérer en une génération montante meilleure. C'est à cette espérance que nous ouvrons nos âmes. Il dépend en bonne partie de nous, de notre école, de former une génération préparée pour la vie, préparée pour le devoir, de former une jeunesse enthousiaste pour le bien. La jeune tige se laisse diriger par la main qui la conduit. Tout en se durcissant avec le temps, le caractère garde la première empreinte et ne subit que rarement le modelage des formes nouvelles.

L'enfance est souple, docile à toutes les influences. Dans un milieu salutaire, elle est saine et vertueuse. Dans un milieu pervers, elle se corrompt promptement. Suivant la gracieuse comparaison de saint Grégoire de Nazianze : « Elle est dans les mains de l'éducateur comme une branche flexible d'osier. »

De tout temps, on a été persuadé que, pour agir sur une société, il faut saisir l'enfance. L'avenir appartient à celui qui forme la jeunesse ; l'idée qui régnera dans l'avenir c'est l'idée qu'on répand à l'école. Tant que l'esprit demeure sain, tant que l'aliment qu'on lui présente dans les écoles sert le vrai, la foi révélée, il y a grand espoir pour le salut des peuples comme pour les individus.

Instruire pour éduquer

Par contre, il n'est pas de mal plus dangereux que la perversion de l'esprit, pas de mal plus profond que celui que l'on cause dans une âme d'enfant. C'est l'esprit qui mène l'homme. Les passions peuvent troubler l'ordre mais quand elles se taisent, l'intelligence reprend son empire sur la volonté. Que le vrai soit dans l'esprit et l'âme marche dans la lumière. On ne saurait trop insister sur cette vérité : l'éducation est le fruit de l'instruction autant que le résultat de certaines constantes familiales, scolaires, sociales et religieuses. Le milieu scolaire et familial, s'il est chrétien, laisse tout au cours de la croissance de l'adolescent une empreinte qui renforce singulièrement celle que lui donne l'instruction.

Ne nous méprenons pas ! Ne croyons pas qu'il faille mettre en première ligne de nos préoccupations la formation du cœur, le développement des habitudes, des dispositions morales. Nous disons que nous allons habituer les enfants à faire du bon travail. La première condition pour cela est qu'ils aient du travail et, secondement, qu'ils soient amenés à satisfaire à notre exigence. L'éducation n'est pas dans l'exécution mais dans la manière de passer à l'exécution. Chaque jour, vous avez l'occasion de relever le mérite de certains élèves : application soutenue, désir de bien faire, loyauté dans une attitude, sincérité dans la parole. Et ces enfants méritants ne sont pas tous des élèves très éclairés. Pourtant, la modeste intelligence qu'ils possèdent permet à certains de juger les raisons qu'il y a de parfaire tel travail, de soigner telle leçon, de se révéler polis, aimables. L'adolescent surtout ne se contente point pour agir du seul ordre donné, il cherche à savoir les raisons de cet ordre. La formation d'un homme n'est pas simple affaire de sentiment. Ne croyons pas que l'enfant devenu homme continuera à poser tel acte, à accomplir telle bonne action, sera vertueux par habitude, par routine faudrait-il dire. Ce serait méconnaître la nature blessée de l'homme. Les tendances au mal sont-elles une fois totalement éteintes ?

Rien ne doit tant nous préoccuper que la bonne formation des esprits pour assurer dans l'âme la formation de solides convictions. Les hommes de bien ne

sont-ils pas avant tout des hommes avertis. Il faut donner à l'enfant des raisons d'agir et d'agir droitement pour l'amener à prendre une attitude affirmative à l'égard du réel, comme le dit Mgr Dévaud. « La vie d'un homme vaut généralement ce que vaut la conviction qui l'inspire », ajoute-t-il. La vraie conviction n'est pas celle que proclament fébrilement nos lèvres. Elle est intérieure. L'enfant doit recevoir une doctrine de vie qui unifie son agir, qui soutient son effort, qui sollicite sa volonté, qui entraîne la décision. Ce ne sont point les caprices de son cœur, ni les fantaisies de son imagination, qui doivent orienter sa vie et lui donner un sens.

L'éducation est une œuvre d'amour et de volonté

Lorsque l'école, par son enseignement, par le corps de doctrine qu'elle transmet à l'enfant, lui a révélé le sens de la vie, son but ultime, la raison de son existence, elle a rempli sa mission d'éducatrice. La destinée de tout être humain est sur un sommet. Aussi l'adolescent n'a pas trop de toute l'impulsion donnée par une longue scolarité pour prendre un solide départ. Combien il importe d'apprendre à l'enfant à vouloir ce qu'il apprend, à aimer son devoir d'un amour raisonné. L'enseignement ne doit pas être subi mais désiré. Que l'élève ne prenne pas son bon vouloir pour maître ; il a, par contre, à conformer sa volonté à celle de son maître chargé de lui transmettre des connaissances au nom d'une sagesse, d'une technique, d'un humanisme. Car tout est nécessaire à sa future vie de citoyen, de chrétien, de membre de la communauté humaine.

Acceptation joyeuse de l'enfant qui doit se persuader néanmoins que rien d'humain ne s'obtient sans peine, que les choses valent ce qu'elles coûtent, les vérités les plus hautes, les plus sublimes ne s'acquièrent qu'au prix d'un perpétuel renoncement et de sacrifices renouvelés. Aimer le travail est la condition de sa réussite. Que dans nos classes, les enfants se sentent à l'aise, occupés avec entrain à vouloir une formation par laquelle ils réaliseront leur vocation personnelle à travers toutes les circonstances de la vie.

Dès son entrée dans le sanctuaire scolaire, les élèves doivent être saisis par l'état d'esprit créé par le maître au cours des années, ainsi que par les habitudes traditionnelles qui s'y sont comme invétérées à travers les diverses volées d'enfants, esprit de calme, de sérénité, de confiance, de fraternité qui l'imprègne, qui agit à la manière de l'air pur qui fortifie, esprit et tradition qui sont comme des éducateurs inconscients de l'enfant.

Un maître qui crée un tel milieu est un éducateur et l'instituteur qui enseigne dans de telles conditions fait une œuvre éducatrice.

H. Plancherel.